

Le Corbusier

citoyen de Vézelay

PAR ELIE ROUSSEAU, EN COLLABORATION AVEC RAOUL SIMON

1934. De la Cure à Saint-Père-en-Vallée montent jusqu'à Vézelay la médiévale les échos des découvertes archéologiques de la cité gallo-romaine des Fontaines-Salées. Irréfutable témoignage des architectes de ces temps lointains.

Autres temps, autres mœurs. En cette même année 1934, Charles-Édouard Jeanneret, un architecte plus connu sous le nom de Le Corbusier, se rend à Vézelay et s'en éprend. Combien d'autochtones se souviennent de l'homme à la casquette, au nœud papillon et aux grosses lunettes qui arpentait les venelles de Vézelay et nous a gratifiés d'une « doctrine d'architecture et d'urbanisme » avant-gardiste?

François Brochet, le peintre sculpteur ami de Marie-Noël, se demandait « *si un témoin direct nous en parlerait un jour* ». Ce témoin s'appelle Raoul Simon. Nous avons eu la bonne fortune de le rencontrer chez lui, dans sa maison

du Champ-de-Foire au bas de la ville, à la porte du Barle. La même maison où Le Corbusier eut son atelier. Il n'est pas exagéré d'écrire que le Vézélien Raoul Simon, peintre décorateur à la retraite, fut « la main anonyme » de Le Corbusier, comme le transcrit si bien Antoine Bosshard, journaliste suisse résident secondaire dans la cité. Par le jeu de cette rencontre, nous sommes ici – le site y prédispose – devant une espèce de fulgurance de sentiments et d'un indescriptible attachement à l'art et à la puissance de travail d'un homme que Vézelay révéla.

Badovici : le signe!

Un jour de printemps 1936, rue de l'Argenterie, se sont croisées des compétences dans la maison de Jean Badovici, ingénieur architecte d'origine roumaine.

Écoutons cet autre Vézélien, l'architecte Antoine Debré, nous en parler : « *Dans la maison de Bado – l'ami chez lequel il séjourne –, Le Corbusier exécute une peinture murale à l'intérieur pendant que Fernand Léger – un peintre étonnant – va faire une fresque dans la cour. Ces deux œuvres n'existent plus à Vézelay, elles ont été déposées et transposées sur toile depuis. C'est ici que se situe la rencontre entre Le Corbusier et Raoul Simon. Peintre en lettres et en décors de marbre ou bois en trompe-l'œil, Raoul Simon devait préparer le mur et y transcrire la peinture de Léger. Lorsqu'il arriva, Le Corbusier rangeait ses pinceaux, son œuvre achevée. Ils ne se dirent ce*

jour-là que des banalités, mais ce devait être le début d'une collaboration et d'une amitié entre eux qui durera jusqu'à la mort de Le Corbusier en 1965. »

La confession de l'Ami

Dans une logique d'enchérissement, Raoul Simon, devant ses interlocuteurs – dernièrement, des élèves architectes de « Présence à Vézelay » –, se plaît à faire revivre cette âme de constructeur dont l'anticonformisme aux règles de l'architecture et de l'urbanisme modernes n'avait pour but inspiré que de favoriser l'expression de la cellule familiale dans l'endroit intime par excellence : le logis, que Le Corbusier voulut « radieux ».

C'est au « pavillon des Temps nouveaux » à l'Exposition universelle de 1937 à Paris que Raoul Simon apprend à connaître l'homme, sa technique. « *J'y ai travaillé pendant trois mois en compagnie d'artistes comme Henri Laurens, Eileen Gray, Jorn Asger. En 1948, Le Corbusier m'a demandé de venir collaborer à l'exécution d'une peinture murale de 10,60 m sur 3,80 m, au pavillon suisse de la Cité universitaire, pendant une semaine* », ce qui lui valut les remerciements du maître pour « *votre aide et votre présence si amicale et agréable et effective* ». La fierté de l'élève!



Hôtel du Cheval Blanc où, à l'époque, descendait Le Corbusier.

La chevauchée fantastique du "Corbu"

Né à La Chaux-de-Fonds, en Suisse, il est européen avant l'heure, voyageant sur le continent afin d'y voir par lui-même ce que sont les œuvres des hommes.

« *L'Italie en 1907. un sac tyrolien pour tout bagage. Pise, Florence, Sienne, Ravenne. Padoue, Ferrare, Vérone furent tour à tour les étapes de cette pérégrination studieuse. Devant les monuments, les villes, le futur Le Corbusier, carnet de croquis en main, méditait* », nous rapporte son excellent biographe, Henri Perruchot¹. Déjà, en lui, s'esquissaient certains des thèmes qui devaient figurer un jour parmi les grandes constantes de sa pensée d'architecte et d'urbaniste. « *La chartreuse d'Enza, aux environs de Florence, a-t-il écrit près d'un demi-siècle plus tard, m'a fait saisir l'organisation harmonieuse de la vie individuelle et de la vie collective s'exaltant l'une l'autre et l'une par l'autre. A partir de ce moment, le binôme m'est apparu : individu et collectivité, binôme indissociable.* »

L'individualité créatrice, son indépendance de jugement se précisent. S'affirment. Dans sa revue *L'Esprit nouveau* qu'il crée à l'âge de trente-trois ans, il s'habille de l'armure et enfourche le cheval de bataille des croisés.

Ses voyages orientaux le conduisent au Parthénon : « *Mes yeux, mes mains, mes doigts parcourent les fûts des colonnes, les chapiteaux, les architraves... Les doigts, les mains? Y a-t-il meilleur outil de perception, de lecture, d'appréciation? Le mystère de la "modénature" me fut révélé. Je n'étais pas encore entré dans une école pour y suivre des enseignements. Après cela, je ne consentis jamais à y entrer...* »



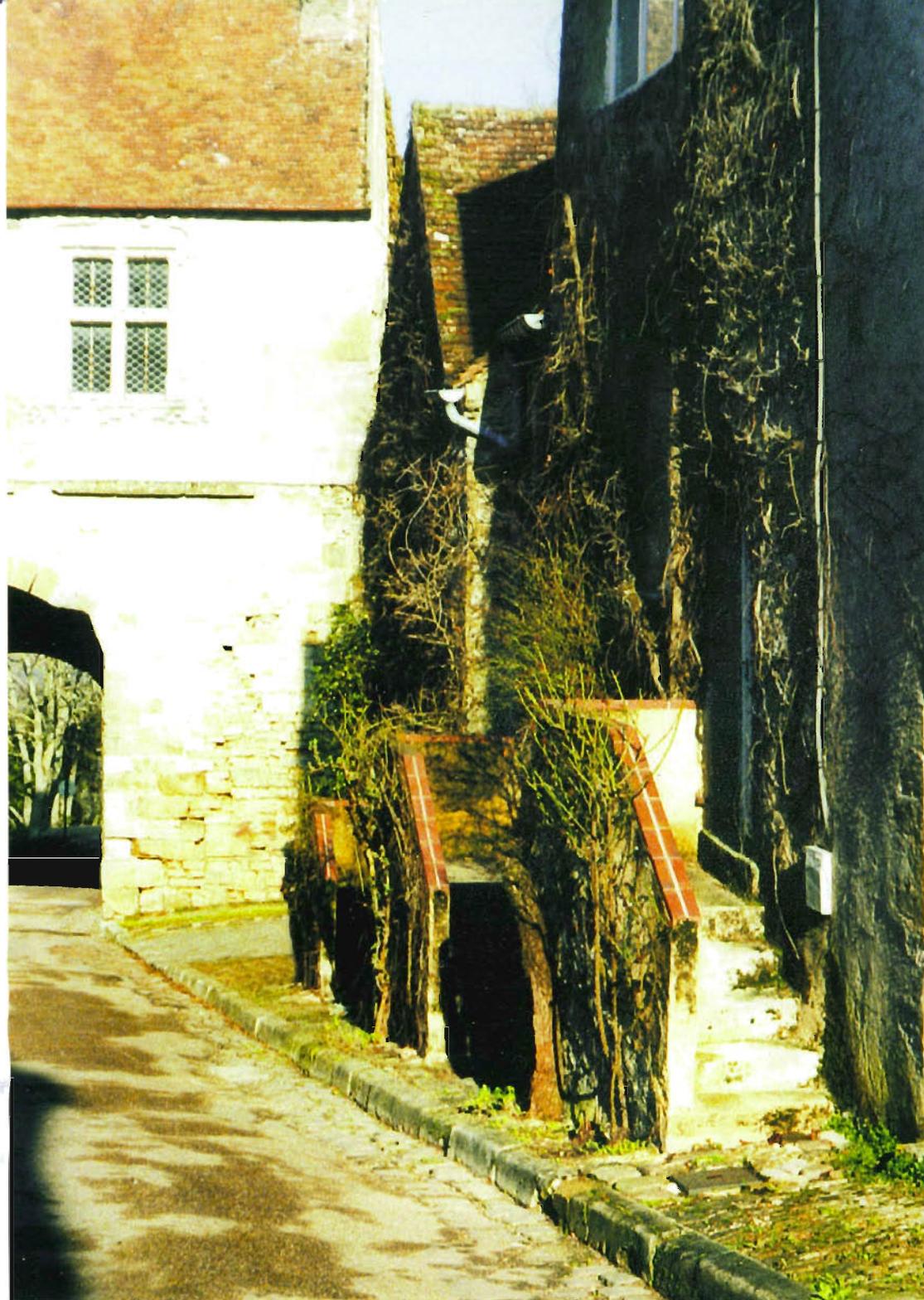
Maison familiale des Simon, au bas de la porte du Barle.



Le visionnaire évincé

Henri Perruchot le Morvandiau, le Balzac de la biographie, écrit : « *Ce ne sont pas seulement des maisons ou des palais que Le Corbusier aurait voulu construire. Ce sont des villes entières qu'il eut désiré créer ou rajeunir. Que de plans d'urbanisme n'a-t-il pas tracés : pour Paris, pour Alger, pour le quartier Saint-Gervais de Genève, pour le quartier Norrmalm de Stockholm, pour la rive gauche d'Anvers, pour Barcelone, pour Nemours, pour Zlin, pour Buenos Aires, pour la vallée de Vars, pour Saint-Dié! Ils n'ont pas été appliqués. Certains ont été rejetés avec violence par les intéressés. D'autres - comme ceux d'Alger - ont failli conduire leur auteur en prison!* »

Que veut donc Le Corbusier, s'interroge Henri Perruchot, pour que son seul nom suffise - actuellement encore - à susciter tant d'animosité? Cela tient en deux mots : au lieu d'aborder les questions d'architecture et d'urbanisme en songeant au passé, c'est aux exigences impératives des temps tout nouveaux dans lesquels nous sommes entrés qu'il a cherché à répondre.



Sur la route de Compostelle

Le Corbusier s'y arrêta lors de ses étapes vézeliennes pour y écrire. à l'automne 1939, *Sur les quatre routes*, chez Luce-Marie Simon, la maman de Raoul qui tenait à l'époque une petite épicerie.

C'est ainsi qu'à Vézelay, précisément, il se trouvait sur la route « royale » du départ pour les pèlerinages du Moyen Age de Saint-Jacques-de-Compostelle et sur les quatre routes françaises qui y conduisaient : Tours, Le Puy, Arles et... Vézelay.

Toutefois, les routes de Le Corbusier sont d'un tout autre ordre : « *Ce sont celles qu'empruntent les automobiles, les navires, les avions, les chemins de fer. Elargissant les données de l'urbanisme, Le Corbusier aborde ici la question de l'aménagement du territoire à l'échelle planétaire.* »

Colloque

En 1996, un colloque d'étude et de réflexion sur l'œuvre de Le Corbusier s'est tenu à Vézelay. Antoine Debré, de la génération de ceux qui se sont nourris pendant leurs études de la lecture des manifestes de *L'Esprit nouveau*, des plans de la Cité radieuse et par tout ce qui entoura la diffusion du Modulor², y avait fait l'éloge de *Sur les quatre routes*.

« *En quelques phrases, la géographie est décrite et l'histoire du lieu y est*

Demeure de la rue de l'Argentérie qu'habita Badovici, l'ingénieur-architecte et ami.

évoquée. Vient alors l'analyse de la richesse de l'enseignement que l'on doit tirer de l'observation de ce qui constitue aujourd'hui cette ville ancienne devenue village. » Ainsi s'exprime l'architecte qui est chargé aujourd'hui de la protection de Vézelay à travers l'étude d'un secteur sauvegardé.

Vézelay vu par Le Corbusier, ex professo

« Voici bientôt deux mois que je demeure à Vézelay, allant pas à pas, de seuil à seuil, de pignon à pignon, et de plus en plus, je ressens l'harmonie qui lie toutes choses. La grandeur est partout, par la justesse et l'intention. Chacun est à sa place : la basilique, les maisons plus riches et les maisons plus pauvres.

« Mes pas, dans Vézelay, me portent à des comparaisons inlassables, entre la leçon de choses ici manifestée et les leçons qui devraient être données dans les écoles.

« Il n'y a pas d'architectes aujourd'hui à Vézelay, et ceci nous vaut que la ville soit intacte, sans un hiatus. C'est une sensation doucement pénétrante d'harmonie, et rare, ma foi. Il n'y a pas eu autrefois d'architecte à Vézelay, mais des bâtisseurs. De père en fils

ou autrement, de main à main en tout cas, chaîne continue tendue à travers les sautes de modes ou des styles, raison même de ce qui charme ici : les nuances.

« On peut s'arrêter devant chaque maison, très vieille ou plus récente, et y pénétrer : les solutions sont vivantes, intelligentes, économes, constructives, saines, soignées; elles sont polies et aimables; on voisine architecturalement, avec courtoisie.

« Je ferais avec entrain, si mon destin n'était autre, un cours d'architecture d'un semestre d'été dans ce Vézelay. Non pas dans la basilique, où nous serions déroutés des choses débattues ici; nous nous y retrouverions par exemple le soir, pour maintenir haut notre tension; mais dans le simple Vézelay des maisons. Quand ce ne serait que pour apprendre à voir les belles maçonneries. Elles sont bourguignonnes et reconstituent l'attitude de la pierre dans les carrières... pour qui sait regarder... symphonie apprêtée de cailloux, de mains, et d'esprit attentif, jeu éblouissant des tailles et des joints; jeu aussi individuel que celui d'un footballeur dans l'équipe. Et voir aussi la taille de la pierre dans les maisons et la cathédrale, une taille tranchante et vivante. »



Vézelay vu de la maison Zervos

La discrétion de Simon

« Le Corbu voulait mettre mes deux noms – il s'agit de la fresque de 4 m x 11 m –; il n'en était pas question : c'était lui, le créateur, je n'étais qu'un exécutant ». Et c'est ainsi, note Antoine Bosshard, que « le mystérieux Raoul Simon n'aura pas été présent à la célébration du 50^e anniversaire du mural du salon de la Fondation suisse du pavillon Le Corbusier, parce que, comme les tailleurs de pierre de la basilique, en haut de sa petite ville, qui signaient leur travail d'un petit motif ou d'une lettre, il ne laisse à l'histoire que le demi-anonymat de deux initiales. »

Quand je vois aujourd'hui Raoul Simon me montrer du doigt la place du Champ-de-Foire de Vézelay sur laquelle se penchent pour l'aménager des architectes, je me pose la question : si Le Corbusier était là aujourd'hui, qu'aurait-il dit, qu'aurait-il fait? Les architectes en charge de la cité seraient bien inspirés de se la poser.

En attendant, je vous invite avec Antoine Debré, Raoul Simon et autres Vézéliens, « les corbusiens », à visiter les très belles et récentes restaurations du pavillon suisse à la Cité universitaire et la magnifique fresque de 35 mètres carrés du rez-de-chaussée signée « Le Corbusier – 48 – avec R.S. » dont on a célébré le 50^e anniversaire en juin 1998; ou la villa Savoye à Poissy, dans les Yvelines, récemment réouverte au public.

Visionnaire, intransigeant, écorché, révolutionnaire? Il y avait sans aucun doute chez Le Corbusier ce mélange – et beaucoup plus – qui l'aura fait s'affranchir des règles en cours.

Texte d'Elie Rousseau, en collaboration avec Raoul Simon.

Avec l'aimable participation de :

- la Fondation Le Corbusier, de Paris;
- Antoine Debré, architecte DPLG, Vézelay;
- Antoine Bosshard, journaliste au *Temps* de Genève.

1. Auteur de *Le Corbusier*, Éditions universitaires.

2. Le Modulor est une sorte de géométrie des mesures en dehors du système métrique français, entièrement basée sur les proportions d'un homme de bonne taille, arithmétiquement calculées selon les règles pythagoriciennes.



Raoul Simon et sa femme Juliette.